

## Colette Soler

### La psychanalyse, un accueil \*

Le mot accueil, dont l'antonyme est rejet, ce mot plaît, à cause je suppose de ses douces résonances humanistes, voisines de celle de l'hospitalité, chère à Derrida, laquelle est érigée en valeur essentielle dans certaines sociétés. Qu'elles ne soient pas moins guerrières que les autres, ces sociétés, devrait tempérer notre enthousiasme.

Nous savons tous qu'il y a accueil et accueil, et que tout comme sa thérapeutique, la psychanalyse est un accueil pas comme les autres.

Un accueil attendu. Lacan a bien distingué l'accueil par le bon Samaritain qui est de pure rencontre, totalement contingent, inspiré par une fraternité humaine spontanée, de l'accueil analytique qui « n'a rien à voir avec [cette] rencontre » d'une personne de Samarie. La psychanalyse c'est l'accueil du « tout-venant » d'une demande, dit le texte que nous citons si souvent<sup>1</sup>. Je crois que sur ce point du « tout-venant » le contresens menace, quand on s' imagine que l'expression désigne le tout-venant de la population, le n'importe qui. Le texte, si on le lit bien, indique qu'elle est « tout-venant », cette demande, parce que, dans tous les cas, l'offre est antérieure à la demande, laquelle est donc unifiée par cette offre, elle bien précise. La demande à un psychanalyste est déjà marquée par cette adresse, à un, qui porte le mot psychanalyse. On retrouve là la loi de la demande qui commence avec les premiers vagissements et agissements des bébés : ils sont relatifs à l'offre primaire qui vient de l'Autre – avec un problème pour ces bébés qui ne répondent pas.

Dès lors, la question est de savoir comment l'offre est parvenue au demandeur.

---

\*<sup>↑</sup> Texte présenté le 29 mars 2025 à Paris lors de la journée d'étude « L'accueil psychanalytique » organisée par l'ACAP-CL (Association des Centres d'accueil psychanalytique du Champ lacanien).

1.<sup>↑</sup> J. Lacan, « Préface à l'édition anglaise du *Séminaire XI* », dans *Autres écrits*, Paris, Le Seuil, 2001, p. 573.

Un devoir dans la civilisation se dessine pour les psychanalystes : faire parvenir l'offre. Ce sont les apports nouveaux de Freud puis de Lacan qui l'ont portée jusqu'à aujourd'hui et qui font que quand on dit psychanalyse, ceux qui ont besoin d'un recours savent que c'est différent de psychologue ou de psychiatre. Le mot psychanalyse subsiste en tiers entre ces deux spécialités, connotant juste la différence. On le constate régulièrement, ceux-là mêmes qui s'adressent à nous disent souvent ne pas savoir la différence, mais ils la présupposent surtout quand ils ont tout essayé des deux autres côtés.

Il s'ensuit que nous sommes justifiés à afficher le terme « accueil psychanalytique », qui suffit à connoter la différence de cet accueil, même si nous pouvons par ailleurs questionner la place réelle de la psychanalyse dans les CAP (Centres d'accueil psychanalytique). C'est une tout autre question.

Comment caractériser cette différence de l'offre ? Pour les discours, Lacan a dit « envers », une offre à l'envers du discours qui veut que tous marchent du même pas. Au niveau individuel qui est celui de notre pratique, on peut dire que c'est une offre ou accueil contre. C'est si vrai que la notion de résistance traverse l'histoire de la psychanalyse depuis l'origine, quoique Lacan l'ait réinterprétée à sa façon. Contre ne signifie pas contraire. L'offre analytique n'est pas celle d'un contraire aux valeurs du discours dominant auquel le sujet qui arrive adhère généralement, elle n'est pas non plus partisane de ces valeurs. Lacan a parlé de « subversion » justement pour indiquer que les connotations de ce contre ne sont pas plus celles de la révolte que du consentement à l'ordre social. L'expression « neutralité bienveillante » de Freud l'indiquait déjà.

Ce contre de l'offre est connoté par Lacan en 1973 par le terme « dé-charité <sup>2</sup> ». Le bon Samaritain, encore. L'acte inaugure un lien qui ne relève pas de l'amour, ni de l'amour du prochain, ni de l'amour du semblable, ce qui ne veut pas dire qu'il relève de l'indifférence.

Alors contre quoi ? Au plus simple, c'est contre le refoulement, alors que le discours commun se construit sur le refoulement et pour en boucher les trous. Il en résulte concrètement que les discours excluent le singulier, veulent réduire les différences de désir et de jouissance et contenir les insurrections qu'elles peuvent susciter. Qu'ils y échouent est ce qui justifiait Freud à dire que gouverner et éduquer sont des professions impossibles. Il a mis la psychanalyse en série mais cette série est trompeuse.

2. [↑](#) J. Lacan, « Télévision », dans *Autres écrits*, *op. cit.*, p. 519.

La psychanalyse se voue certes à avérer le réel des singularités, nous le répétons. Mais attention, ce n'est pas par goût des singularités, ce n'est pas par tentation anarchiste, c'est en raison de la découverte de l'inconscient et du savoir qui en découle concernant justement les désirs et les jouissances dans ce qu'elles ont d'impossible à homogénéiser. Le désir de savoir est en jeu, et c'est par lui que la psychanalyse se rattache à la science.

C'est pourquoi aussi la psychanalyse, son existence et son maintien sont strictement solidaires du procédé freudien. En effet, seul ce procédé, où se conjuguent association libre, déchiffrage et interprétation, permet d'avérer que l'inconscient, les mots de l'inconscient, sont à l'origine des symptômes que le sujet veut soigner. Il ne suffit pas aujourd'hui de crier contre la réduction du sujet à sa réalité organique par la biologie et ses dérivés, il faudrait continuer ce que Freud a commencé, à savoir prouver en acte qu'il y a une autre causalité.

C'est pourquoi aussi, je termine, vous m'entendez souvent répéter que nous avons tort de dire que les CAP sont des lieux de parole ou d'accueil de la parole, parce que des lieux de parole, il y en a partout aujourd'hui, et il y en aura de plus en plus puisqu'il y aura de plus en plus de sujets que le capitalisme réduit à faire appel, et qu'avec cette expression lieu de parole, nous gommons nous-mêmes notre différence, entrons dans le rang de tous les procédés psy, et travaillons donc à notre propre disparition.